

Lettre de Marie Van Bwuren à Émile Zola du 6 mars 1898

Auteur(s) : Van Bwuren, Marie

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Citer cette page

Van Bwuren, Marie, Lettre de Marie Van Bwuren à Émile Zola du 6 mars 1898, 1898-03-06

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7826>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-03-06](#)

Description & Analyse

DescriptionLongue lettre de soutien.

Information générales

Langue [Français](#)

CotePBA BWUREN 1898_03_06

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 29/12/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Rossum (la Gueudre)
Pays Bas.
le 6^{ième} Mars 1898.

à Monsieur
Emile Zola,

le noble et courageux
défenseur de vérité et
justice, soit offert le
plus profond respect
d'une fille de la petite
nation, où votre nom
ressemble partout.

Déjà pendant le procès,
je me suis donnée l'hon-
neur de vous adresser ma
carte de visite. Mais voilà
ce qui ne me suffit point.

De jour en jour il m'est
un besoin d'âme, de vous
faire signe de mon admi-
ration.

Je suis fier, moi, que dans
ma patrie, que j'aime et
que je respecte vivement,
tant de voix parlent pour
vous, et vous ont montrée
leur sympathie, en déplo-
rant l'échec de votre géné-
reux effort.

Chimable naïveté a parlé
de faire une collecte pour
se

ce brave Mr. Lala, qui doit
payer tant, parce qu'il a voulu
lui sauver ce pauvre homme.

J'en suis sûre, que vous
ne vous maguez pas de cette
touchante démonstration,
qui caractérise la sym-
phonie, que vous trouvez
si, quelque jour, notre
patrie eût l'honneur de
votre visite.

Ame de coeurs émus de
pitié envers ce pauvre
prisonnier là-bas! Souvent
la pensée triste nous vient.

Même, si, un jour, la jus-
tice soit satisfaite, le survi-
vra-t-il? — Dieu le garde!

Et ce Dieu, le sien et le
notre, vous benisse dans votre
généreuse combat!

Quelques de ma famille
portent le toga, quelques
autres portent l'épée. Quant
à moi, je porte l'épée contre
l'ignorance, en instruisant
les enfants de ce petit vil-
lage, partageant leurs tri-
bulations et leurs joies, je leur
instruis en même temps
la pitié envers tout ce
que Dieu a donné la vie,

non-seulement envers les
êtres humains, mais non
moins envers les animaux.

Dans mon petit cercle, je le
sais, je le sens profondément,
ce que veut dire le combat
avec l'injustice et la cruauté.

Une de mes plus douces
récréations je trouve en
la lecture, non seulement
de ma propre langue, mais
aussi dans la littérature
des langues étrangères, tan-
tôt que j'ai écrit quelques
nouvelles modestes.

Il y a quelque temps j'ai
lu "le Père" une de vos
nouvelles, et il ne sera pas
long temps, que la traduc-
tion de votre "Père" va
demander mon attention.

On m'en a déjà parlé,
et j'en suis sûre, que votre
œuvre m'intéressera in-
finiment.

Si j'osais vous prier, de
me charger de la traduc-
tion d'une de vos nouvelles,
pas encore traduites en
notre langue. Que je vous
serais reconnaissante de
cette tâche, qui me deman-
de

derait une attention pieuse
et sympathique.

Il était-ce un tout petit
œuvre, j'y trouverais un
grand bonheur, de l'offrir
en notre propre langue
à ceux de mes compatriotes,
qui ne peuvent pas assez
réjouir la vôtre.

Pendant l'été prochain,
à la Haye sera une exposi-
tion des ouvrages de femme.

J'aimerais beaucoup de
pouvoir envoyer alors une
traduction de votre œuvre,
dont la sympathique ré-
ception vous est déjà ga-
rantie.

Veuillez accepter,
Monsieur Zola, mes
profonds respects, et
les sincères souhaits pour
votre bonheur, de

Marie Jan Buren.

Instructrice à
Roossum
Prov. la Gueldre
Pays-Bas